



Séminaire inter-régional « Vers des filières Volailles biologiques performantes et innovantes »

Compte-rendu 8 avril 2015 - Agen

● Introduction de la journée - Anne Glandières (CRA-MP) :

Ce séminaire s'inscrit dans le cadre du projet Cas DAR Avialim Bio piloté par la CRA des Pays de la Loire, qui consulte 3 zones de France pour présenter les principaux résultats d'une recherche sur un approvisionnement 100 % bio des élevages avicoles et échanger avec les interlocuteurs économiques de ces régions.

Cette journée Sud-Ouest va s'articuler autour d'une présentation des résultats du projet, puis d'un panorama français et européen de ces filières volailles bio, suivi d'une table ronde sur les enjeux et les perspectives de développement de ces productions dans le sud-ouest avec quelques acteurs de la filière.

● Résultats du projet Avialim Bio (2011-2015) - Nicolas DASPRES (APCA)

Pour l'instant le règlement européen autorise encore 5 % d'aliment non bio dans l'alimentation des volailles mais la volonté est de passer au 100 % bio. Comment y parvenir sans perte de production ? Avialim s'est donné comme objectif de tester des matières premières (MP) innovantes en élevage avec une étude économique sur ces filières.

3 parties composaient le projet : une partie zootechnique pour caractériser les MP innovantes (essais station INRA + éleveurs), une partie analyse de filières, une partie diffusion et communication des résultats.

Dans le volet 1, une enquête auprès de 28 FAFeurs a été réalisé qui a permis de construire un outil de formulation AVIAFAF. Des essais de digestibilité ont été conduits sur 15 MP ;

Volet 2 : 6 MP innovantes présentant une bonne digestibilité et une bonne appétence ont bénéficié d'une analyse de filière pour évaluer leur disponibilité et l'intérêt économique : cf Diaporama présenté

- Tourteau de sésame : 24000t produits en bio dans le monde ; besoins

nationaux estimés entre 9 et 13000t (rendement moyen = 2,5t/ha soit 1t de protéine/ha). Prix d'intérêt : 809€/t. Dans le sud-ouest, le soja reste plus intéressant.

- Ortie : 4t MS/ha/an. Plante entière séchée et pressée en granulés. Débat sur l'utilisation en pâturage ou fauchée et laissée au sol. Expérience d'apport en frais aux volailles. Produit difficile à industrialiser car dégradation rapide. Arriver à diviser le prix par 8 pour un développement.
- Tourteau de chanvre : marché de l'huile peu dynamique car produit cher. C'est la fibre qui tire le marché. Peut être un complément pour certains producteurs.
- Concentré Protéique de Luzerne : 27000 ha de luzerne bio en 2012. Besoins estimés à 11500t soit 35000 ha. Prix d'intérêt : 955€/t. Peu de sites de production de CPL. Intérêt pour la pigmentation des œufs. ECPAVAL procède à une récolte ségrégée des feuilles et de la tige permettant d'avoir un matériel plus facile à traiter. Idée de développer de petites unités de production de CPL bio avec des surfaces importantes de luzerne proches de l'unité de transformation. Demande d'autorisation européenne d'intégrer sodium et potassium comme auxiliaires technologiques pour augmenter le rendement CPL.
- Larves d'insectes : Prix d'intérêt : 1148€/t. Pour l'instant produit non autorisé en alimentation. Evaluation en cours par l'EFSA. Selon le classement, les usines de FAB pourront ou non les utiliser.
- Crépide : ressource importante. Prix d'intérêt : 918€/t soit trop cher par rapport au soja. Problème du décorticage et de la déshydratation pour réduire le coût de production et risque de goût de poisson.

● **Chiffres nationaux et panorama européen des filières volailles bio - Anne GLANDIERES par délégation de Romaric CHENUT de l'ITAVI**

cf diaporama

● **Table ronde : les enjeux du développement des volailles bio dans le sud-ouest.**

Fabien FOURAGNAN, Sud-Ouest Aliment : l'unité de Castelnau d'Auzan est l'outil dédié au bio ; potentiel de 12 500t. Production actuelle : 10 500t orientée à 85 % vers volailles, 12 % ruminants. 50 % consommés par éleveurs membres des coops partenaires, 8 % exportés.

Au sein des Fermiers du Sud-Ouest, une trentaine d'éleveurs produisent 12000 poulets bio/semaine. Il est essentiel d'avoir des poulets bio dans sa gamme. Le principal problème reste l'équilibre matière ; on vend de plus en plus de découpe et la GMS veut surtout du filet ; il reste trop de cuisses ; la restauration collective permet de rééquilibrer un peu mais surtout grâce aux soutiens sur le prix de la matière première bio. Le renouvellement des éleveurs est aussi un problème.

80 % de l'approvisionnement vient du sud-ouest (Midi-Pyrénées et Aquitaine) et 20 % du soja est importé. Le projet SOJAPRESS à Ste Livrade va permettre de sécuriser ces appro (unité de production de 6000t d'aliment bio).

Sur la problématique 100 % bio, l'aliment aux producteurs en vente directe est 100 % bio et composé à 95 % bio pour les éleveurs en filière. Constat d'une irrégularité plus grande des MP en bio.

Toutefois l'interdiction des acides aminés de synthèse est nettement plus problématique que la teneur en MAT.

Marie GRIFFATON, éleveuse de pondeuses bio: référente bio des Jeunes agriculteurs d'Aquitaine, Marie s'est installée en 2011 en EARL avec son père (80ha prairies et des vaches) en Dordogne. Elle a investi dans un grand bâtiment de 9000 poules pour ne pas avoir à faire de la vente directe. Le principal frein de son installation reste le coût du bâtiment ; les cabanes déplaçables sont une alternative.

Elle travaille avec les Ets La Fourcade (31) qui proposent de bons services aux éleveurs. Les poules de réforme sont valorisées 20 à 30 cts pièce.

Philippe THIERRY, Sud-Ouest Volailles : la coopérative Terres du Sud est engagée en bio depuis 1992. Sur les 200 000t d'aliment du bétail produits, 17000t sont en bio, à 90 % pour la volaille.

Sud-Ouest Volailles travaille toutes les volailles certifiées et commercialise 22000 poulets bio/semaine, soit 16 % de la production nationale. A démarré les pondeuses bio et plein air à partir de 1998 ; actuellement 22 producteurs ont 200 000 poules bio.

La taille d'élevage s'échelonne de 200m² à 400 m², jusqu'à 1600 m² ; depuis 6 ans SOV développe un concept de développement autour de 4 bâtiments bio par aviculteur. Ce choix est essentiellement logistique, permettant d'optimiser la gestion et les livraisons (16000 poussins, 1 camion complet d'aliment).

De même pour les pondeuses le choix se porte sur des bâtiments de 9000 poules plutôt que 3000 poules pour les mêmes raisons d'optimisation des coûts logistiques.

L'approvisionnement en matières premières (MP) est local ; les rendements varient selon les années. Des efforts restent à faire pour sécuriser les rendements, la productivité, la qualité. La nécessité de sécuriser l'approvisionnement local en MP a conduit il y a 2 ans à faire l'usine SOJAPRESSE qui produit 6000t dont 4500 bio et le reste en non OGM. Le développement de cette filière non OGM permet de réduire le coût de la trituration bio. L'aliment bio est 2 fois plus cher qu'en conventionnel, donc l'aviculteur doit être un bon technicien, suivre régulièrement l'IC de ses volailles.

Les perspectives sont de développer la bio sur le territoire du Sud-ouest car il y a de la demande en œufs et en poulets, et il faut gérer la pyramide des âges et le renouvellement des éleveurs. Mais tout développement doit être contractualisé autour de 3 parties prenantes : l'éleveur / SOV / repreneur œufs ou abattoir de poulets (Fermiers du Gers, Fermiers du Périgord, Blason d'Or).

4 bâtiments poulets représentent un mi-temps de travail, pour un coût de 300 000€ (subventions et financement pour partie) soit un amortissement sur 12 ans et le matériel sur 7 ans. Nécessité d'un contrat sur la durée.

Michel ARTISIE, éleveur de poulets bio : ferme en bio depuis 1969 à Pujol (47) sur 85 ha de polyculture-élevage avec une production légumière de tomate conserve et haricots verts. Les céréales sont transformées en farine, les oléagineux en huile. Le tourteau et les écarts de tri sont valorisés par les volailles depuis 2009 avec 500 poulets au départ et actuellement 5000 poulets.

Autoconsommation à 85 %. Achat de poussins à 40 jours ; abattage à 120-160 jours. Vente du poulet entier sur 3 marchés/semaine à 9,5€/kg (part abattage : 2,4€/poulet)+ rotisserie sur 1 marché qui représente 50 % du CA (vente poulet rôti à 10,5€/kg). La difficulté a été de trouver une rotissoire adaptée pour les poulets de 3 kg .

Cabanes d'occasion démontables pour démarrer puis bâtiments en bardage bois maintenant.

Discussion :

A propos d'Avialim bio : jugez-vous que ce projet a été utile, ou qu'on est passé à côté des attentes du terrain ?

Réponses : les filières étudiées paraissent un peu obsolètes. Par contre il était important de réaliser ce travail de débroussaillage, personne n'ayant pu jusqu'alors proposer de solution intéressante pour assurer l'alimentation 100% bio en volaille.

En bio la concurrence entre pays européens est réelle, par rapport à l'application du cahier des charges : en Allemagne on trouve des poulets bio 56 jours. La menace est que ces poulets arrivent sur le marché français, ils concurrenceraient alors le label rouge sur le marché français. Il faut donc rester vigilant.